l'Humanité rouge

Prolétaires de tous les pays,
nations et peuples opprimés, unissez-vous !

QUOTIDIEN DES COMMUNISTES MARXISTES-LÉNINISTES DE FRANCE

Mardi
21 septembre
No 529

1,50 F

B.P. 61
75861 Paris Cedex 18
CCP 30 226 72
La Source

Commission paritaire
No 57952

Chine

TRANSFORMER LA DOULEUR EN FORCE

Il est 15 heures, sur la place Tien-an-men ; un million d'habitants de Pékin rendent hommage au président Mao.

I. était 15 heures à Pékin, sur la place Tien-an-men, lorsque devant un million d'habitants de la capitale chinoise, le camarade Wang Hong-wen, vice-président du Comité central du Parti communiste chinois déclara ouverte la cérémonie solennelle à la mémoire du président Mao. Aussitôt, dans toute la Chine aux 800 millions d'habitants, trois minutes de silence ont été observées tandis que les sirènes de tout le pays se mettaient à hurler. La fanfare militaire exécutait une musique funèbre retransmise dans toute la Chine.

Puis l'hymne national chinois et «L'Internationale» ont été exécutés.

Sur une immense banderole qui barrait toute la largeur de la place Tien-an-men on pouvait lire «grande cérémonie à la mémoire du président Mao Tsé-toung, notre grand dirigeant et notre grand éducateur». Un immense portrait du président Mao était suspendu au centre de la place. Des combattants de l'Armée populaire de libération étaient de chaque côté de ce portrait. Devant le portrait, une couronne de fleurs, offerte par la camarade Kiang Tsing, épouse du président Mao, était déposée.

Devant le monument aux héros du peuple une inscription proclamait : «Restons fidèles à la volonté du président Mao et poursuivons jusqu'au bout la cause révolutionnaire prolétarienne».

Au centre de la place, le drapeau rouge était en berne.

Le camarade Houa Kouo-feng a prononcé l'éloge funèbre du président Mao. Puis le million de participants à la cérémonie ainsi que les 800 millions de Chinois se sont inclinés trois fois avant que retentisse la musique de «l'Orient est rouge».

La cérémonie prenait fin à 15 h 30.

Dans l'éloge funèbre, le camarade Houa Kouo-feng, premier vice-président du Comité central du Parti communiste chinois déclarait :

Camarades et amis,

Aujourd'hui, les représentants des organismes du parti, du gouvernement et de l'armée, des ouvriers, des paysans et des soldats, ainsi que des masses des divers milieux de la capitale, sont réunis sur la place de Tien-an-men, en cette grande et solennelle cérémonie funèbre, et se joignent au peuple de toutes nos nationalités, pour se recueillir avec une extrême douleur à la mémoire de notre grand dirigeant respecté et bien-aimé, du grand éducateur du prolétariat international et des nations et peuples opprimés, le président Mao Tsé-toung.

Ces jours-ci, la disparition du président Mao Tsé-toung plonge tout le parti, toute l'armée et le peuple de toutes nos nationalités dans une affliction sans bornes. La cause à laquelle notre grand dirigeant le président Mao consacra toute sa vie est indissolublement liée aux larges masses populaires. C'est sous sa direction que le peuple chinois si longtemps opprimé et exploité a secoué ses chaines, et est devenu le maitre de l'État. Sous sa direction, la nation chinoise, qui connaissait les pires souffrances, s'est dressée. Du plus profond de son cœur, le peuple chinois voue au président Mao affection, foi et respect. Le prolétariat international et l'humanité progressiste rendent un hommage profondément attristé à sa mémoire.

Le président Mao Tsé-toung fut le fondateur et le dirigeant clairvoyant du Parti communiste chinois, de l'Armée populaire de libération de Chine et de la République populaire de Chine.

suite p. 4 – 1e colonne

Il faut avoir confiance dans la Chine et dans le communisme

Samedi dernier, à l'heure des obsèques du président Mao des millions de personnes ont pleuré le plus grand dirigeant révolutionnaire prolétarien de notre époque. A travers le monde entier, de simples travailleurs ont tenu à manifester leur émotion en se rendant dans les ambassades de la République populaire de Chine, tels ce paysan noir de la Jamaïque qui a parcouru 50 kilomètres pour apporter une fleur sauvage toute fraîche en signe de deuil ou encore ce vieux travailleur d'un pays révisionniste venu écrire d'une main tremblante sur le registre de condoléances : «*Le camarade Mao Tsé-toung fut un grand éducateur du Mouvement communiste international. Son nom, tel un soleil aux rayons infinis, éclairera à tout jamais la voie difficile mais glorieuse des peuples de tous les pays vers le sommet splendide du communisme.*» Le vieux travailleur révolutionnaire ajouta : «*La vie du président Mao constitue un exemple pour tous les communistes et nous raffermit dans la conviction en la victoire du communisme*», et, en prenant congé, il éclata en sanglots.

On pourrait multiplier les témoignages bouleversants : dans le monde entier les larges masses populaire reconnaissent dans Mao Tsé-toung un grandiose défenseur de leur cause, considèrent la Chine de Mao Tsé-toung comme leur amie solide et voient dans le Parti communiste chinois, fondé et édifié par Mao Tsé-toung, un phare de la libération des peuples.

La meilleure preuve en est que certains réactionnaires en particulier les diverses cliques révisionnistes d'Europe, ont fait tout un cinéma sur leur prétendue participation au deuil du peuple chinois. En réalité, ces traîtres au communisme représentants de la bourgeoisie et agents du social-impérialisme russe ont couvert Mao Tsé-toung des pires insultes et ils nourrissent à l'égard des enseignements marxistes-léninistes de Mao Tsé-toung une haine inépuisable. Comme ils ont échoué et que leurs vociférations n'ont pas réussi à tromper les masses populaires, ils ont conçu depuis quelque temps une nouvelle tactique et l'appliquent avec une ampleur inégalée depuis le décès du président Mao.

Celle-ci consiste :

1/ à tracer une ligne de démarcation entre Mao Tsé-toung et la pensée-maotsétoung ;

2/ à laisser planer des doutes sur l'orientation du Parti communiste chinois et sur l'avenir de la Chine.

Pour les capitalistes et les révisionnistes il s'agit ni plus ni moins que de vider l'œuvre de Mao Tsé-toung de son contenu révolutionnaire tout en engendrant le sceptiscisme et le pessimisme dans les masses populaires sur la continuation de la révolution en Chine. A travers tout ce tapage ils ne font que trahir leurs espoirs de voir la direction du Parti communiste chinois tomber entre leurs mains et de voir la dictature du prolétariat renversée en Chine comme ce fut le cas en Union soviétique à la mort de Staline

Il est particulièrement important de combattre les idées néfastes déversées par l'appareil de propagande capitaliste et révisionniste. L'affliction profonde ressentie aujourd'hui par tous les peuples révolutionnaires et par l'humanité progressiste ne doit pas se transformer en désespoir mais en une immense force.

Pourquoi faut-il avoir confiance dans l'avenir de la dictature du prolétariat en Chine ? Le président Mao n'a cessé d'enseigner que la question de savoir qui l'emportera du capitalisme ou du socialisme en Chine n'est pas encore réglée et il a aussi formulé cette thèse marxiste-léniniste tout à fait nouvelle : «*On mène la révolution socialiste, et on ne sait même pas où est la bourgeoisie ; or elle existe dans le parti communiste, ce sont les responsables engagés dans la voie capitaliste*».

En mettant en lumière ces réalités le président Mao a considérablement armé le prolétariat et tout le peuple leur indiquant la voie à suivre, celle de la poursuite de la lutte de classes, dans tous les domaines contre la bourgeoisie. Car si, en Union soviétique, le renversement de la dictature du prolétariat et la restauration du capitalisme ont été relativement faciles c'est notamment parce que la classe ouvrière et les authentiques communistes étaient insuffisamment armés. Des idées erronées sur la disparition des classes et de la lutte des classes avaient été répandues et peu de gens croyaient à la dégénérescence possible du grand parti de Lénine et de Staline en un parti révisionniste social-fasciste.

C'est pourquoi, il serait faux de dire «le danger de restauration du capitalisme n'existe pas en Chine», mais il serait également faux de ne pas voir que d'excellentes conditions existent pour éviter un tel retour en arrière. Car le président Mao ne s'est pas contenté de mettre en lumière la nécessité de poursuivre la lutte des classes, il a dirigé la pratique de millions et de millions d'hommes contre Liou Shao-shi, Lin Piao et Teng Siao-ping. Chacune de ces luttes a élevé considérablement la capacité du parti communiste et des masses populaires à distinguer le marxisme du révisionnisme. Aussi si d'autres Khrouchtchev chinois apparaissaient, même leur phraséologie marxiste ne leur permettrait pas de tromper très longtemps le prolétariat révolutionnaire.

Telles sont nos raisons à nous d'être confiants dans l'avenir de la dictature du prolétariat en Chine : la lutte de classes sera encore longue, complexe, parfois aiguë, mais la classe ouvrière chinoise a du caractère, et elle est dirigée par un grand, glorieux et juste parti fondé et éduqué par Mao Tsé-toung : le communisme a un brillant avenir en Chine.

suite p. 3 – 6e colonne

La tournée de kissinger en Afrique Australe

Une opération trés intéressée

Une nouvelle vague de luttes a accueilli Kissinger à son arrivée à Pretoria.

A nouveau la colère a flambé à Soweto qui se trouve en état d'insurrection quasi permanent. La police raciste a une nouvelle fois ouvert le feu sur des écoliers, faisant une dizaine de morts.

Pour la première fois aussi une vague d'attentats à la bombe ont été commis à Johannesburg. La situation est également tendue dans la région du Cap où des groupes

suite p. 2 – 1e colonne

Une déclaration de Giscard à Paris-Match

Le plan Barre un remède pour qui?

Le sondage effectué par la SOFRES dans le numéro du 20 septembre de «Sud-Ouest», sur la popularité du double ministre Barre, dénote une certaine inquiétude sur l'avenir de la «nouvelle politique» de replâtrage du gouvernement. Cette préoccupation est bien compréhensible de la part de la fraction bourgeoise au pouvoir représentée par Giscard : la corde est bien raide sur laquelle il s'aventure dans le but de passer avec succès les prochaines élections législatives. Cette corde raide (le plan Barre) on commence à savoir ce qu'elle vaut, y compris Giscard qui a tenu à faire des déclarations «rassurantes» à «Paris-Match» «*Je puis vous assurer que les mesures choisies par le gouvernement seront raisonnables et efficaces*». Voilà une formule parfaite révélant pour le moins un sérieux manque de confiance dans ce qu'on affirme ! Mais pourquoi donc ? «*Je sais parfaitement que la lutte contre l'inflation s'accompagne d'impopularité... la lutte contre l'inflation signifie évidemment un effort. Il ne serait cependant pas réaliste de demander au malade d'aimer le goût du remède. Ce qui est important, c'est que le malade croie à l'efficacité du remède*». Le «malade» comme dit Giscard, en fait le peuple travailleur, sait bien qu'il n'est pas malade, mais qu'au contraire, ce serait plutôt le système qui est gravement atteint : un million et demi de chômeurs, la sécurité sociale qui va nous jouer des tours, les taxes spéciales qui vont fleurir, encore un peu plus d'impôts, essence en hausse, vignette-auto en double, et pourquoi pas le salaire bloqué ? Cette maladie chronique et qui va en

suite p 3 – 6e colonne

LE DERNIER HOMMAGE DU PEUPLE DE FRANCE

A l'ambassade de Chine, chacun dépose une fleur blanche devant le portrait du président Mao.

Samedi matin à Paris, tandis qu'en Chine se déroulait la cérémonie officielle à la mémoire du président Mao, une file ininterrompue de personnes est venue honorer la mémoire du dirigeant disparu à l'ambassade de la République populaire de Chine, en déposant une fleur devant le portrait du président Mao, en se recueillant quelques minutes puis en écrivant quelques phrases sur le registre. De très nombreuses couronnes étaient installées à l'intérieur de l'ambassade. Parmi celles qui se trouvaient devant le portrait de Mao Tsé-toung on pouvait voir la couronne offerte par le Comité central du Parti communiste marxiste-léniniste de France.

La veille, la salle de la Mutualité était archi-comble, pour l'hommage que l'Association des amitiés franco-chinoises rendait au président Mao. Environ 5 000 personnes s'étaient rassemblées pour témoigner de leur douleur et de leur respect pour le président Mao.

Un grand portrait de Mao Tsé-toung se dressait face à l'assistance observant une minute de silence.

Cet hommage rassemblait des hommes et des femmes d'opinion politique et philosophique très différentes mais qui ont en commun la défense de l'amitié avec la Chine.

La parole était d'abord donnée à Maurice Schumann, ancien ministre des Affaires étrangères.

suite p. 3 – 1e colonne

La Conférence nationale ouvrière du PCMLF

A PROPOS DE LA RECTIFICATION

Le Comité central du Parti communiste marxiste-léniniste de France nous a communiqué les résultats de sa Conférence nationale ouvrière. Le premier point traite de l'importance de cette conférence dans la rectification des erreurs du 2e Congrès. A cet égard la CNO a approuvé la résolution de la 7e session du Comité central qui déclarait :

«Au cours de sa 7e session plénière suivant le 2e Congrès, le Comité central a examiné, dans le cadre de la discussion du Rapport politique à la Conférence nationale ouvrière, les critiques, suggestions et amendements reçus de l'ensemble des organismes du parti.

»A cette occasion, et répondant à un souci largement partagé, le Comité central a poursuivi et approfondi la discussion concernant la nature et l'origine des erreurs du 2e Congrès.

»Dans l'immédiat, il souligne les cinq points suivants :

»1 — Le Programme du 2e Congrès est l'expression d'une ligne bourgeoise qui est apparue à la fin de la lutte contre la ligne révisionniste du CTP. Il plaçait le parti sur les positions de classe de la bourgeoisie.

»C'est le Comité central sortant qui est le principal responsable de cette erreur fondamentale.

»Le Comité central a estimé :

»a) que la composition sociale du parti a été un terrain favorable pour le développement d'une telle ligne, mais elle ne peut être considérée comme la seule explication valable ;

»b) que le centralisme démocratique avant et pendant le congrès n'a pas fonctionné correctement sauf en ce qui concerne les statuts.

»2 — Le Comité central s'engage, dans le cadre de la préparation du 3e Congrès, à approfondir les racines idéologiques et politiques de la ligne exprimée dans le programme en y faisant largement participer tous les organismes du parti.

»3 — Le Comité central estime que la lutte d'idées qui s'est déroulée dans les rangs du parti d'août 73 (déclaration du BP) au 2e Congrès sur la nature impérialiste de l'URSS, sa position de danger principal en Europe, sur les rapports entre les deux superpuissances, sur la nature du PCF agent du social-impérialisme russe et partie intégrante de la bourgeoisie, a contribué à élaborer des points fondamentaux de la ligne du parti.

»Il pense nécessaire d'en renforcer la mise en application.

»4 — La préparation à la Conférence nationale ouvrière qui fait le point sur l'activité du parti au cœur des luttes de la classe ouvrière a contribué à rectifier dans les faits la ligne exprimée dans le programme.

»Sa tenue rapide est rendue nécessaire par l'avancée de la discussion dans le parti (près d'un millier d'amendements sont parvenus au Comité central à ce jour).

»C'est pourquoi, dès aujourd'hui, le Comité central pense nécessaire que soit engagée la préparation du 3e Congrès.

»5 — Le Comité central rappelle que, dans le cadre des Statuts du parti, tout membre a le droit de défendre son point de vue dans sa cellule et nullement à l'extérieur, y compris un point de vue conforme à la ligne bourgeoise du 2e Congrès, à condition de respecter les devoirs qui lui incombent en vertu de l'article 1 et donc de participer concrètement aux activités de la cellule.»

Le Rassemblement ouvrier paysan du 14 février à Paris fut un premier point concret qui s'est avéré comme une riche contribution à la préparation de la CNO et sanctionnait un début de rectification pratique. Il replaçait la lutte de classes au centre des préoccupations du parti : la CNO a enrichi cette première expérience car au cours de l'année 1976, dans plusieurs conflits, le PCMLF a joué un rôle moteur sinon dirigeant. Les décisions et résolutions de la CNO sur diverses questions traitant de l'implantation du parti dans les entreprises, sur la nécessité qu'il soit à la tête des masses (en étant étroitement lié à elles), a permis de remettre le parti sur les rails de son édification prolétarienne. Elle a également montré que le parti connaissait actuellement une mutation sociale par son recrutement de plus en plus prolétarien et qu'elle doit impulser l'avancée dans la classe ouvrière.

Le 2e Congrès et ses erreurs (attaquer les superpuissances avant la bourgeoisie), ont paralysé, pendant un temps, la percée du parti dans la classe ouvrière. En effet, la ligne du 2e Congrès amenait les communistes à rester en retrait dans la lutte des classes, à ne pas profiter de situations favorables pour lutter contre le capitalisme. C'était là abandonner le point de vue prolétarien, c'est là la principale de ses erreurs. La CNO a constitué une enquête de haut niveau pour la rectification. Elle a posé concrètement le problème de la liaison aux masses. L'insuffisance du parti sur cette question est une des origines des erreurs du 2e Congrès, car la ligne de masse est fondamentale pour l'élaboration de la ligne politique et son implantation.

Par ailleurs, la CNO a mis le doigt sur l'insuffisance d'analyse sur certaines questions : analyse de classes de la société française et de ses différentes composantes — tel les révisionnistes et autres partis bourgeois, les syndicats, etc. —, analyse de la crise économique, la répression, les nationalisations et l'éventualité de l'arrivée de la «gauche» au pouvoir en 1976...

La CNO a montré que la ligne politique et l'édification du parti dans la classe ouvrière sont indissociables. Les questions soulevées ci-dessus qui ne pouvaient être débattues à fond dans le cadre de la CNO, seront approfondies dans le cadre de la préparation du 3e Congrès dans laquelle tout le parti est désormais engagé.

La mort du président Mao

A Paris-Brune : émotion et respect chez les postiers, hargne et gêne chez les révisionnistes

Dans ce fief révisionniste qu'est encore, malgré de sérieuses lézardes, le centre de tri postal Paris-Brune, la mort de Mao Tsé-toung ne pouvait pas ne pas être placée sous le signe de la lutte irréductible entre marxisme-léninisme et révisionnisme.

En effet, moins de deux heures après l'annonce de la bouleversante nouvelle, et alors que des marxistes-léninistes antillais et français se trouvaient spontanément réunis à la cantine par ce douloureux événement, un roquet révisionniste, préposé permanent à la provocation, leur lançait, sur un ton ironique :

«Alors, comment on va vous appeler maintenant ?»

«Eh bien, marxistes-léninistes, comme auparavant !», lui fut-il aussitôt répondu.

Puis il poursuit ses piteuses provocations, du genre :

«Les maoïstes de Chine, passe encore, mais par contre, les maoïstes français !...» Et le voilà en train d'exprimer sa hargne et sa haine viscérale à l'égard des authentiques communistes, les insultant, les calomniant, notamment, sur leur juste attitude par rapport aux grèves-bidons de 24 heures, sur leur «insignifiance numérique» (mais pourquoi alors tant d'inquiétude et d'agressivité chez ces messieurs révisionnistes ?).

Une ferme attitude de principe a été opposée à toutes ces attaques et le rappel de la pratique de ce roquet lors de la grève d'octobre 1974 l'a amené à se démasquer complètement : il a envoyé un coup de poing au «maoïste» tout en le traitant, lui et ses camarades, de... fascistes ! Cela, en présence de plusieurs postiers, qui ont manifesté leur réprobation.

Une fois de plus, la vraie nature fasciste, malgré les paroles socialistes, des révisionnistes est apparue au grand jour, et les marxistes-léninistes en ont tiré publiquement, sur le vif, les enseignements politiques. Ce triste individu n'en est pas à son coup d'essai : il a déjà agressé physiquement des postiers de Brune et même des membres de son propre parti ! Il était d'ailleurs désavoué, ce 9 septembre, par des membres de base du PCF qui confiaient aux marxistes-léninistes qu'il avait aussi giflé une militante révolutionnaire lors d'une distribution de tracts à l'entrée du centre. Mais cet homme de main n'est que l'exécutant, le valet de ses maîtres en révisionnisme

C'est avec une émotion réelle que la majeure partie des travailleurs de Brune ont appris la nouvelle de la mort de Mao Tsé-toung : les témoignages de sympathie à l'égard des marxistes-léninistes et les nombreuses conversations l'ont prouvé, de même que l'intérêt porté à l'avenir de la Chine. Là, il a fallu contrer le pessimisme répandu par la bourgeoisie capitaliste et révisionniste, en soulignant la maturité révolutionnaire du peuple chinois, armé de l'invincible pensée-maotsétoung.

Certains postiers ont déjà acheté les «Textes choisis» du président Mao, et beaucoup ont apprécié le rejet des messages des partis révisionnistes par les communistes chinois.

D'autre part, deux exemplaires de l'édition spéciale de l'HR, avec le portrait de Mao et le message du CC du PCC, ont été affichés dès le 10 sur les portes vitrées à l'entrée de la cantine et, fait significatif parce que rarissime, ont tenu 4 jours durant ! Ce qui témoigne du prestige auprès des masses du grand révolutionnaire prolétarien qui vient de mourir et du respect forcé qu'il entraine chez les bourgeois. Une des deux affiches ayant été tout de même abimée, elle a été remplacée par l'affiche où le PCMLF et le PCR-ml appelaient à la manifestation-hommage du 11 septembre. Enfin, les affiches de l'AAFC, à leur tour, ont contribué à l'hommage rendu tous ces jours derniers par les postiers de Brune au président Mao.

Le 17 septembre, une couronne mortuaire offerte par le Comité central du Parti communiste marxiste-léniniste de France a été installée à Pékin dans la salle de l'Assemblée nationale populaire où reposait le corps du président Mao Tsé-toung.

nouvelles brèves

LA POLICE INTERVIENT CONTRE DES OUVRIERS ET DES PAYSANS

Au cours du week-end, la police est intervenue en différents endroits. Dimanche matin, les CRS sont intervenus contre les travailleurs des autoroutes alpines qui avaient établi des barrages sur les routes. Par ailleurs, la direction a fait assigner devant le tribunal 14 délégués du personnel qui comparaitront le 22 septembre devant le tribunal. Les travailleurs sont actuellement en lutte contre les licenciements.

La police est également intervenue au centre nucléaire de la Hague qui était occupé par le personnel.

A Naussac, des accrochages ont eu lieu entre les paysans et des CRS. Cinq paysans ont été blessés. Les paysans avaient mis en place un barrage routier pour s'opposer aux expertises que voulait réaliser la société Somival sur les terrains où le gouvernement voudrait installer le barrage de Naussac.

MANIFESTATIONS PAYSANNES

A Nantes, plusieurs centaines de paysans ont manifesté samedi pour dénoncer l'attitude du gouvernement face à la sécheresse. Les manifestants qui dénonçaient les tentatives de division des ouvriers et des paysans avaient pour slogans : «Ouvriers, paysans, même combat», «Non à l'impôt sécheresse», «Nous voulons vivre de notre travail».

A Wasselonne, dans le Haut-Rhin, des paysans ont manifesté durant la nuit devant la gendarmerie, et y ont déversé des tombereaux de fumier et écrit des slogans.

le monde en marche

La tournée de Kissinger en Afrique australe

Une opération très intéressée

Suite de la page une

de racistes armés ont fait un mort et deux blessés noirs, au cours du week-end. En Namibie, comme en Rhodésie, comme en Afrique du Sud, la lutte armée des patriotes africains prend un nouvel essor. C'est ce qui inquiète Kissinger, tout prêt à liquider les gouvernements racistes que l'impérialisme US a toujours activement soutenus, pour maintenir ses positions dans le reste de l'Afrique et surtout tenter d'empêcher une nouvelle offensive du social-impérialisme russe sur le continent africain. L'URSS, appliquant une tactique déjà largement utilisée, notamment en Angola, se découvre en effet une sollicitude soudaine pour les mouvements de libération africains et multiplient à leur intention les déclarations de soutien enflammées et les offres de bon service. Elle dispose pour cela d'un atout qu'elle sait important : les ventes d'armes. Le spatriotes africains ne peuvent en effet en espérer de la part des Américains, pas plus que des impérialismes secondaires, comme la France, qui soutiennent activement les régimes racistes en place. L'URSS entend donc se servir de cette carte pour s'infiltrer, dicter ses conditions, avancer ses pions dans la période de bouleversements intenses qui règne en Afrique australe.

Les impérialistes américains le savent, c'est pourquoi Kissinger a repris son bâton de pélerin et sa diplomatie des «petits pas» en direction du continent africain. Il sait que, en Afrique même, de nombreux pays, tels la Tanzanie ou la Zambie, s'inquiètent de l'offensive russe dans la région. Il compte donc sur cette lucidité de certains dirigeants africains pour trouver avec eux un compromis favorable à ses intérêts. Mais il a reçu d'emblée un avertissement très net par la bouche du président zambien, Kenneth Kaunda, qui vient de réaffirmer publiquement que, tant qu'une solution juste ne serait pas trouvée aux problèmes de l'Afrique australe, son gouvernement continuerait d'appuyer la lutte armée des patriotes africains. Voilà qui trace une marge étroite pour les manœuvres de l'impérialisme américain.

Kissinger d'ailleurs ne fait plus illusion même dans son propre pays puisque, affirmant devant un auditoire d'étudiants américains que «les États-Unis ne recherchaient aucun avantage politique pour eux-mêmes en Afrique australe», il a été accueilli par un énorme éclat de rire et des huées de son auditoire, aux horizons politiques pourtant divers !

Portugal

L'INTERSYNDICALE VIGOUREUSEMENT CONTESTEE

A l'époque où le parti de Cunhal contrôlait étroitement le gouvernement portugais présidé par Vasco Gonçalves, il faisait voter, en violation pure et simple de la plus élémentaire démocratie syndicale, un texte de loi établissant une centrale syndicale unique pour tout le pays.

Evidemment, à cette époque, les ouvriers portugais aspiraient ardemment à l'unité syndicale. Mais à une véritable unité, sur des options librement déterminées et contrôlées par la classe ouvrière. L'opération révisionniste était en effet d'un tout autre tonneau. Le PCP contrôlait en effet étroitement tout l'appareil syndical mis en place dans la centrale unique et prétendait manœuvrer la classe ouvrière et les travailleurs portugais à la baguette, au service de ses ambitions politiques. Pour le PCP, la centrale syndicale unique n'est rien d'autre qu'un marche-pied vers le pouvoir politique dont il a été expulsé mais qu'il rêve de reconquérir par un biais ou par un autre. Opposé aux grèves revendicatives, qualifiées de «contre-révolutionnaires» du temps du 4e et du 5e gouvernement à sa botte, il s'est fait tout à coup l'apôtre des revendications des travailleurs sous le 6e gouvernement dirigé par le PS.

Les travailleurs portugais ont fait concrètement l'expérience de l'intersyndicale à la sauce révisionniste. Rien d'étonnant à ce que cette dernière rencontre une opposition croissante de leur part.

Celle-ci s'est nettement manifestée au cours de la préparation du «congrès de tous les syndicats» qui doit avoir lieu à Lisbonne en novembre prochain.

Ces derniers jours, les délégués de 48 syndicats représentant environ 500 000 travailleurs se sont réunis à Coimbra après avoir refusé de participer à l'Assemblée générale organisée début septembre par l'intersyndicale dominée par les révisionnistes. Réaffirmant leur attachement au principe d'une centrale unique «autonome, démocratique et indépendante» ils ont toutefois dénoncé le «maintien de l'hégémonie du secrétariat de l'intersyndicale», rejetant toutes les conclusions de l'Assemblée générale organisée par ses soins. Ils ont également condamné les «méthodes antidémocratiques et putschistes» du secrétariat de l'intersyndicale et ont décidé l'élaboration des statuts d'une future «centrale unie, démocratique et indépendante».

Un tiers des syndicats n'ayant pas encore pris position dans ce conflit, la lutte s'annonce chaude pour la préparation du prochain congrès, à l'heure où l'annonce des mesures d'austérité antipopulaires avancées par Mario Soarès, chef du gouvernement, exige plus que jamais que les travailleurs portugais disposent d'un instrument efficace pour les luttes de classes importantes qui se préparent.

Mexico

Le tiers monde renforce sa coopération

La conférence des non-alignés de Colombo a posé, cet été, un ultimatum très net aux pays impérialistes : si le dialogue nord-sud continue à piétiner, si aucune concession n'est acceptée par les pays riches, le tiers monde des pauvres prendra acte de cette situation et s'organisera pour y faire face.

C'est dans ce contexte que se tient actuellement la conférence de Mexico qui rassemble les pays du «groupe des 77» (regroupant en fait, maintenant, 113 pays du tiers monde. Elle a pour objet de préciser les exigences communes envers les pays développés et surtout, adoptant le principe de «compter sur ses propres forces», de donner une vigoureuse impulsion au développement de la coopération économique entre les pays du tiers monde eux-mêmes.

L'idée d'une «institutionalisation» du «groupe des 77» fait son chemin avec le projet de le doter d'un secrétariat permanent et d'accélérer le rythme des rencontres ministérielles entre tous les pays membres.

Au grand dépit des ennemis du tiers monde, les travaux de la conférence, à laquelle ces derniers prédisaient un sombre avenir, sont déjà fortement avancés. Le principe d'un «système mondial de préférences commerciales exclusivement entre pays en voie de développement» a déjà été adopté.

Dans le secteur des matières premières, la conférence recommande la formation de nouvelles associations de pays producteurs et la création d'un «conseil des associations de producteurs».

Donc des résultats déjà appréciables et qui justifient la formule de Perez Guerrero, ministre vénézuélin et co-président de la conférence de Paris sur le dialogue nord-sud : les pays industriels font de plus en plus preuve d'une «certaine appréhension» à l'égard des pays du tiers monde.

MENACES SUR LA NEUTRALITE DE LA FINLANDE

Un nouveau livre publié en Union soviétique sur les relations soviéto-finlandaises suscite une intense émotion en Finlande. Les auteurs déforment en effet délibérément la substance du traité d'amitié, de coopération et d'assistance mutuelle signé entre l'URSS et la Finlande en 1948. Ils font ainsi pression sur la Finlande pour qu'elle devienne un allié militaire «de facto» de l'Union soviétique, au service de sa politique d'expansion et d'agression militaire.

Intitulé «30 ans de relations de bon voisinage», le livre fournit une interprétation nouvelle, étriquée, déformée de la politique finlandaise de neutralité. Comme l'a écrit un journal d'Helsinki, la publication de cet ouvrage témoigne que l'URSS ne veut «toujours pas reconnaître la Finlande comme un État neutre, mais s'acharne à la lier par un traité identique à une chaine.» Cela alors que l'aspiration à la neutralité est vraiment enracinée dans le peuple finlandais qui refuse de se déporter de cette ligne pour une association avec son redoutable voisin dont elle sait bien qu'elle ne serait qu'un véritable marché de dupes, ouvrant la voie aux pires aventures pour la Finlande.

Les marxistes-léninistes de Finlande ont entamé dans leur journal «Octobre» une campagne de dénonciation de cette ingérence. Ils écrivent notamment :

«Il est très clair que l'Union soviétique veut maintenant interpréter le traité comme un document qui lie automatiquement la Finlande à l'Union soviétique dans le cadre d'une alliance militaire, alors que la situation s'aggrave en Europe. En vérité, cela signifie imposer un nouveau traité à la Finlande... Dans le monde d'aujourd'hui, quiconque refuse de voir que la politique étrangère de l'URSS est devenue une politique agressive de superpuissance impérialiste, court le danger d'être amené à tirer le chariot de la guerre.»

OTAN : PHASE FINALE DE L'OPERATION «TEAMWORK 76»

L'une des plus vastes opérations de débarquement de l'après-guerre se déroulera lundi dans le centre de la Norvège.

Les militaires atlantiques ne nient pas que le choix du pays et du lieu reflètent leurs préoccupations communes concernant la vulnérabilité de la Norvège et du Danemark. Il n'existe dans cette zone, aucun contrepoids à l'armada soviétique ancrée à Mourmansk.

Il faudrait trois jours à la sixième flotte pour venir en renfort depuis la Méditerranée et au moins six jours à la deuxième flotte pour arriver des États-Unis. L'exercice «Teamwork 76» a permis de vérifier l'exactitude de ces délais. Il n'a rien oté au fait que militairement parlant, les soviétiques ont la possibilité, selon l'État-major général norvégien, d'envahir la moitié nord de la Norvège en quelques heures. C'est plus qu'il ne leur en faudrait pour assurer définitivement leur position dans l'Atlantique nord.

LE DERNIER HOMMAGE DU PEUPLE DE FRANCE

(Suite de la p. 1)

Puis ce fut au tour d'Etienne Manac'h, qui fut durant plusieurs années ambassadeur de France à Pékin, de prendre la parole. Il devait rendre notamment hommage à ce principe de la politique chinoise : «Chaque pays doit se développer sur la base de ses propres forces, respecter les autres».

Mais ce fut sans nul doute lorsque Han Suyin vint à la tribune que la plus intense émotion recouvrit la salle. Avec des paroles simples, la peine de chacun fut exprimée et nombreux furent ceux qui ne purent retenir des larmes.

«Nous sommes aujourd'hui réunis, devait-elle dire, nous sommes unis par une grande émotion, une grande douleur mais une douleur qui n'est ni pessimisme ni dépression...

Il y a eu cette immense vague d'émotion dans les peuples du monde, des millions et des millions d'hommes qui ont aussi senti leur cœur triste à ce qui est arrivé. Et cette tristesse, je crois que c'est parce que tout le monde se rend compte que Mao Tsé-toung et sa vie ont été une chose universelle, que son action de par le monde a ajouté au trésor du monde, au trésor de l'humanité, et cela c'est l'immortalité de sa vie car la mort qui intervient pour chacun de nous, elle n'est efficace que si nous n'avons rien fait, que si nous nous sommes assis, égoïstement pour profiter et non pas pour donner. Mais Mao Tsé-toung, tous les jours, toutes les minutes de sa vie, il a donné de lui-même pour servir, il a donné de lui-même pour restaurer les grandes injustices, pour abolir l'exploitation, non seulement pour le peuple chinois mais pour tous les peuples du monde. Il a ouvert tout grand les portes et les fenêtres de l'avenir, parce que maintenant, à cause de la révolution chinoise, nous y voyons plus clair.»

Puis Han Suyin ajoutait : «Cela fait de la peine de parler de choses petites, mesquines et vulgaires. Mais quand le lion meurt, les chacals sortent, bêtes et méchants... On dit : "Le dieu est mort et maintenant la Chine va se désintégrer", on raconte qu'il y a des luttes pour le pouvoir, on dit, on dit... Je ne veux pas me salir la bouche en répétant tout ce qu'on dit, mais je dirai ceci : la continuation de la révolution, la révolution qui continue, cela est nécessaire. Bien sûr qu'il y aura des luttes et tous les amis de la Chine devraient se réjouir de cela, car c'est un signe de vitalité, c'est un signe de fidélité, c'est un signe que le peuple chinois n'abandonnera pas, au nom d'un soi-disant ordre, l'approfondissement de la révolution. Car sinon, dans cette rigidité que les soi-disant sinologues espèrent, qu'est-ce qui est derrière cela: eh bien, ils veulent que dans les usines chinoises reviennent des PDG, une élite, et la classe ouvrière n'aura pas le pouvoir, les paysans retourneront à la misère et très vite.

C'est cela qui se déguise sous ces mots de «modération», sous ces mots d'«ordre», sous ces soi-disant inquiétudes pour les luttes en Chine. Moi, je me réjouis de la Révolution culturelle, je me suis réjouie du Grand Bond en avant ; ce ne sont pas des désastres. Si la Chine est forte et indépendante aujourd'hui, si elle a inventé tant de choses nouvelles, c'est bien à cause de ces soi-disant désastres.»

Puis ce fut au tour d'Alain Deille, ouvrier de Lyon, de rendre hommage au président Mao. Il devait déclarer : «Le premier hommage à rendre à Mao Tsé-toung, c'est celui que lui rend son peuple, c'est d'avoir affirmé que les masses sont les véritables héros, c'est d'avoir rendu au peuple chinois la parole... La force de Mao ça a été de se mettre à l'école du peuple, de développer, de mettre au grand jour le potentiel révolutionnaire, l'esprit créateur des masses. Il est l'homme, principal responsable du parti, qui a permis aux Chinois de se redresser, de se libérer du joug de l'oppression... En Chine, des héros il n'y en a pas un, il y en a des milliers.»

«Pour la relève, ils sont des millions, ils sont des millions pour assurer la succession». «... Le peuple chinois est armé de son expérience de lutte, de sa connaissance du marxisme-léninisme et de la pensée-maotsétoung, car en Chine, contrairement à tout ce qui est dit ici, la pensée-maotsétoung n'est jamais séparée de la connaissance du marxisme-léninisme, arme de classe du prolétariat.»

Après lui, ce fut au tour de M. Pochon, paysan du centre de la Bretagne qui devait expliquer ce que représente pour lui le président Mao : «Je trouve dans la pensée de Mao et dans son œuvre, déclarait-il, une réponse à mes aspirations de toujours. Cet immense pays réalise à une grande échelle mes plus profondes aspirations ; mon espérance de justice d'abord... J'ai trouvé partout chantés la louange et le travail des paysans. C'est le paysan qui nourrit le peuple, il a droit à la considération.»

Enfin, Hélène Marchisio, au nom de l'Association des Amitiés franco-chinoises, s'adressait à l'assistance. Elle raconta l'histoire de cette vieille paysanne qui, en 1967, ayant appris qu'elle avait rencontré le président Mao, lui expliqua ce que représentait pour elle Mao Tsé-toung. Vendue à l'âge de 7 ans, elle fut de nouveau vendue deux fois encore ; la dernière fois, elle avait été vendue à un propriétaire foncier qui l'avait cédée à un valet de ferme désireux de se marier. Elle avait dû mendier sur les routes et elle conservait son sac de mendiant à la place d'honneur dans sa maison car «il ne faut jamais oublier le passé si on ne veut pas qu'il recommence». «Sans la direction du président Mao, sans le Parti communiste, sans la révolution, je serais morte dans un fossé, disait-elle. Aujourd'hui, déclarait-elle encore, j'exerce une parcelle du pouvoir.»

Parlant d'un autre aspect de la politique du président Mao, Hélène Marchisio déclarait : «L'œuvre du président Mao, c'est aussi l'élaboration d'une politique internationale soutenant toutes les luttes qui correspondent aux véritables aspirations des peuples. C'est une analyse du monde actuel: qui sont les ennemis, qui sont les amis ?» Elle devait rappeler que c'est le président Mao qui qualifia l'URSS de superpuissance impérialiste et de principal danger pour les peuples du monde actuellement.

Puis, parlant de la confiance du président Mao dans la jeunesse, elle disait : «Ce sont ces jeunes qui lui écrivaient récemment : "Vieil homme, soyez tranquille" et qui s'engageaient à poursuivre son œuvre.»

Elle terminait sur ces paroles : «Nous saurons transformer notre tristesse en action, pour l'élargissement de l'amitié entre nos deux peuples, pour une meilleure compréhension de ce que furent l'œuvre et la pensée du président Mao.»

Pendant la minute de silence. A la tribune de droite à gauche : Joris Ivens, Jacques Jurquet, directeur politique de l'Humanité, Etienne Manac'h, Han Suyin, Maurice Schumann, M. Pochon, Mme de Lipkowski, Charles Bettelheim, Hélène Marchisio, Régis Bergeron, Alain Deille, Mme Brunhe Delamare, Michelle Loi.

La salle, debout, observe une minute de silence.

Témoignage

MEDECINE CAPITALISTE MEDECINE POUR LES RICHES

Il est vieux. Il est malade. Il est pauvre. Atteint d'une grave maladie cardiaque, il a du prendre une retraite anticipée car — quand il a atteint 60 ans — il était tellement fatigué qu'il ne pouvait plus travailler.

Il n'a donc pas pu cotiser au fonds de vieillesse jusqu'à l'âge de 65 ans et — en conséquence — sa retraite est très faible.

Ne pouvant habiter dans le village où il est né (un petit village de Maurienne tellement pollué par les usines du trust Péchiney que toute culture est devenue impossible et que même les vaches en crèvent) il vit dans un foyer de personnes âgées et bénéficie d'une aumône appelée «aide sociale».

Jusque là, rien de très inhabituel. C'est la banale histoire d'un travailleur usé par les années de labeur ! Tout commence lorsqu'il décide de passer quelques jours dans son village natal pour revoir ses amis. L'atmosphère est tellement suffocante, l'air est tellement vicié par les émanations de fumée et de fluor, que son court séjour aggrave son état de santé au point qu'il doit être hospitalisé dans un service spécialisé de cardiologie.

Là, on le «retape». Au bout d'un certain temps, on lui dit qu'il peut sortir mais à condition d'être placé sous surveillance médicale spécialisée. Pour cela, il doit consulter un cardiologue tous les trois ou quatre jours. Chaque visite coûte environ 100 F et il n'est remboursé que sur la base de 70 %.

Au bas mot, il doit donc avancer au minimum 700 F (sans compter les médicaments) par mois pour être surveillé correctement. Inutile de dire que ce n'est pas avec sa retraite de misère qu'il pourra s'en sortir. Il prend quand même rendez-vous avec un cardiologue. Il passe la visite. C'est 100 F !

Comme c'est la première, il a de l'argent pour payer mais il explique quand même son cas au cardiologue ; quand celui-ci apprend qu'il dépend de l'aide sociale et qu'il est pauvre, tout change ! «Une visite tous les 3 ou 4 jours chez un cardiologue ? Allons donc, mon brave monsieur, faites vous examiner deux fois par an par un bon généraliste et ça suffira bien !». Tellement estomaqué par cette réponse le malade en reste muet. Il paye, il sort de la pièce et rentre chez lui. Dans sa boîte à lettre, il trouve une lettre. C'est la réponse à la demande qu'il a faite pour bénéficier de l'aide médicale gratuite.

Quelle est cette réponse ? On vous la donne en mille ! Demande refusée ! Motif : les frais pharmaceutiques ne sont pas assez élevés (sic !).

Ce n'est pas la peine de préciser qu'il commence à comprendre ce que veut dire le terme «médecine de classe».

Aux riches, les soins par les spécialistes, les chambres privées et les traitements de faveur, ils ont de l'argent pour payer !

Aux pauvres, les soins à la petite semaine et les chambres communes ; la porte du cimetière leur est grande ouverte !

Correspondant HR Annecy

TARIFS D'ABONNEMENTS

Pli ouvert
1 mois . . . . . 32 F
3 mois . . . . . 95 F
6 mois . . . . . 190 F
Soutien. . . . . 300 F

Pli fermé
1 mois . . . . . 60 F
3 mois . . . . . 180 F
6 mois . . . . . 360 F
Soutien. . . . . 500 F

CCP : L'HUMANITÉ ROUGE No 3022672 La Source.

Sécurité sociale

le gouvernement prépare un mauvais coup

La Sécurité sociale est une conquête de la classe ouvrière que la bourgeoisie s'efforce depuis longtemps de réduire progressivement à défaut de pouvoir la remettre en question en bloc. C'est tout particulièrement depuis que l'inflation s'est sérieusement aggravée, il y a une dizaine d'années, que le gouvernement et la presse bourgeoise chantent en chœur le refrain du «déficit de la Sécurité sociale» et de la «surconsommation médicale». Cette campagne d'intoxication a pour but d'habituer les esprits à une diminution des avantages sociaux. C'est ainsi qu'elle avait déjà précédé en 1967 la hausse des cotisations et la réduction importante du taux de remboursement des médicaments.

La voilà qui reprend aujourd'hui de plus belle ! Les experts bourgeois déclarent que malgré la série de mesures prises en «catastrophe» pour le réduire, le déficit sera de 2 milliards environ cette année et devrait se chiffrer à plus d'une dizaine de milliards pour l'année 1977. Etant donné qu'il provient pour une bonne partie du régime général et de l'assurance maladie, le gouvernement reprend de plus belle la rengaine de la surconsommation médicale sans parler de l'absentéisme dont se plaignent tant les patrons. Il voudrait faire croire aux travailleurs qu'ils prennent trop soin de leur personne et que ce sont eux qui vivent aux crochets des capitalistes et non le contraire. A vrai dire les patrons reprochent aux médecins de trop faire leur métier et voudraient pouvoir déterminer eux-mêmes qui est malade et qui ne l'est pas. Ils se sont d'ailleurs mis à recruter des «médecins à gages» type Securex qu'ils chargent d'aller contrôler les travailleurs malades chez eux, dédaignant les contrôles effectués par la Sécurité sociale elle-même.

Quant à la fameuse «surconsommation médicale» ce que les experts bourgeois se gardent bien de dire c'est que les maladies sont en hausse, notamment les maladies cardio-vasculaires, digestives, et les troubles nerveux directement liés aux conditions de vie et d'exploitation. D'autre part, dans notre société la médecine est ainsi faite que ce sont les cadres supérieurs et les patrons qui consomment le plus, surtout quand il s'agit d'aller voir un médecin spécialiste.

Si les «experts» recherchaient véritablement les causes du «déficit» de la Sécurité sociale un certain nombre de faits gênants leur sauterait aux yeux : les transferts financiers des caisses sociales vers la grande industrie capitaliste, la prospérité des laboratoires pharmaceutiques, une des branches où les profits sont les plus élevés, et des industries médicales de pointe, les dettes patronales traditionnellement considérables à la Sécurité sociale, etc.

Le Conseil des ministres qui devait prendre des mesures radicales pour «éponger le déficit» a finalement décidé de temporiser. Ceci n'a rien d'étonnant. Le nouveau gouvernement est fort embarrassé car il sait qu'il aura du mal, lui qui veut faire des prouesses de démagogie, à se montrer sous un jour favorable s'il porte atteinte à la Sécurité sociale, et que les travailleurs ne laisseraient pas passer un tel geste sans réagir. Mais le temps de réflexion qu'il s'est donné ne doit pas faire illusion. Les menaces graves qui pèsent sur la Sécurité sociale ne peuvent manquer de se concrétiser prochainement. Pour maintenir leurs profits, les monopoles sont obligés de rogner sur le pouvoir d'achat des travailleurs. Ils s'en prendront bien entendu au salaire proprement dit mais cela les oblige à se heurter directement et de front aux travailleurs dans les entreprises où ils sont rassemblés et organisés. Aussi vont-ils s'efforcer de prélever au maximum sur les avantages sociaux.

CE QU'ILS NOUS PRÉPARENT

L'limitation du nombre de produits pharmaceutiques remboursés, augmentation des taxes ou création de taxes spéciales, déplafonnement et majoration des cotisations et peut-être des mesures de restructuration encore plus graves. N'oublions pas que la Commission santé du VIIe Plan avait proposé un système d'assurances à trois échelons avec un minimum pour tous, un régime complémentaire obligatoire et un complétement facultatif que seuls les cadres pourraient en fait se payer, voulant faire par là de la Sécurité sociale un système d'assurance minimum.

Le plan Barre:

un remède pour qui ?

Suite de la page une.

s'aggravant du système capitaliste, est une maladie incurable que la bourgeoisie au pouvoir prétend guérir en promettant monts et merveilles. Mais encore une fois ces promesses s'avèrent dès à présent de nouvelles mesures pour intensifier l'exploitation des travailleurs. Giscard le sait, il se figure peut-être que toutes ces mesures qui vont s'abattre sur le dos du peuple vont apparaître comme une solution miracle. Que d'illusions... Mais dans la mare, il y a d'autres semeurs d'illusions qui affirment, dans leur Programme commun, pouvoir résoudre ces crises du système capitaliste que déjà en leur temps Marx et Engels décrivaient comme inévitables quand ils démontraient que pour en venir à bout il fallait *tout simplement* venir à bout du système capitaliste qui les engendrait...

En fait, venir à bout de la crise n'intéresse que les grenouilles de «gauche» ou de droite qui n'ont en tête qu'une seule chose : les premiers cherchent à prendre la place des seconds alors que pour ces derniers il s'agit de garder le pouvoir. Pendant ce temps-là, le peuple devrait-il trinquer ?

SUITE DE L'ÉDITORIAL

Pour les même raisons, nous sommes persuadés que la Parti communiste chinois, comme l'a indiqué le camarade Hua Kou-feng, persistera dans la voie de l'internationalisme prolétarien et n'affaiblira nullement sa lutte contre l'impérialisme, le social-impérialisme soviétique et le révisionnisme moderne. La mise en scène et les messages des partis révisionnistes, notamment ceux de Marchais et Berlinguer, constituent précisément une ruse et une pression pour obtenir du Parti communiste chinois un geste de conciliation avec le révisionnisme. En faisant échec à ces pitoyables tentatives, le Comité central du Parti communiste chinois a montré qu'il a bien l'intention de persister dans la voie tracées par le président Mao. Comme Marx, Engels, Lénine et Staline, le président Mao avait pour idéal non seulement la révolution chinoise, mais aussi la révolution mondiale. C'est pourquoi il déclencha dans le Mouvement communiste international la grande lutte contre le révisionnisme moderne ayant la clique des renégats soviétiques pour centre.

Il faut être persuadé que le Parti communiste chinois persistera dans cette voie, contribuera encore plus à unir tout ce qui peut être uni contre l'impérialisme et surtout contre l'hégémonisme des superpuissances et s'unira toujours plus avec les authentiques partis et organisations marxistes-léninistes du monde entier.

Vive Marx, Engels, Lénine, Staline, Mao Tsé-toung !

Vive le grand, glorieux et juste Parti communiste chinois !

QUAND VOUS AVEZ LU LE QUOTIDIEN NE LE JETEZ PAS! DONNEZ-LE OU AFFICHEZ-LE!

ELOGE FUNEBRE DU PRESIDENT MAO

PRONONCE PAR LE CAMARADE HOUA KOUO-FENG

(Suite de la page 1)

Le président Mao forgea et éduqua notre parti dans le creuset des combats que celui-ci mena, sous sa direction, contre les ennemis de classe à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, au sein comme en dehors du parti, et au travers de longues luttes, âpres, aiguës et complexes, luttes de classes et luttes entre deux lignes. L'histoire du Parti communiste chinois, c'est l'histoire de la lutte entre la ligne marxiste-léniniste du président Mao et les lignes opportunistes, de droite ou «de gauche», au sein du parti. Sous la direction du président Mao, notre parti vint à bout des lignes opportunistes de Tchen Tou-sieou, de Kiu Tsieou-pai, de Li Li-san, de Louo Tchang-long, de Wang Ming, de Tchang Kouo-tao, de Kao Kang-jao Chou-che et de Peng Teh-houai, puis triompha, au cours de la Grande Révolution culturelle prolétarienne, de la ligne révisionniste contre-révolutionnaire de Liou Chao-chi, de Lin Piao et de Teng Siao-ping. Guidé par la ligne marxiste-léniniste du président Mao, notre parti s'est sans cesse développé et renforcé jusqu'à devenir, à partir de groupes qui comptaient seulement quelques dizaines de communistes, un parti qui aujourd'hui a plus de 30 millions de membres et dirige la République populaire de Chine, un parti discipliné, armé de la théorie marxiste-léniniste, pratiquant l'autocritique et étroitement lié aux masses populaires, un grand, glorieux et juste parti marxiste-léniniste.

Le président Mao forgea et éduqua notre armée dans le creuset de longues guerres révolutionnaires. Très tôt, il avança la célèbre thèse *«Le pouvoir est au bout du fusil»*, dirigea lui-même l'insurrection de la moisson d'automne, mit sur pied le premier détachement de l'Armée rouge des ouvriers et des paysans, et créa dans les monts Tsingkang la première base d'appui révolutionnaire rurale. Au cours d'une cinquantaine d'années, il conduisit notre armée pour briser les campagnes contre-révolutionnaires d'encerclement et d'anéantissement lancées par le Kuomintang contre les bases d'appui révolutionnaires, accomplir triomphalement la Longue marche de 25 000 lis qui eut un retentissement mondial, vaincre l'impérialisme japonais et balayer les hordes de Tchiang Kai-chek fortes de huit millions d'hommes équipés par l'impérialisme américain ; puis, après la fondation de la République populaire, pour mener avec succès la guerre de résistance à l'agression américaine et d'aide à la Corée, repousser victorieusement les provocations armées du social-impérialisme de l'URSS révisionniste et de la réaction contre notre pays, et sauvegarder ainsi la sécurité de la patrie. Pendant la Grande Révolution culturelle prolétarienne, notre armée s'est acquis de nouveaux mérites au service du peuple en prenant part, suivant les enseignements du président Mao, au «San-zhi-liang-jun» (soutien à la gauche, à l'industrie et à l'agriculture, contrôle et formation militaires). Le facteur fondamental qui permit à notre armée, faible et peu nombreuse au départ, de se développer jusqu'à devenir une puissante force combinant armées de campagnes, troupes locales et formations innombrables de milice populaire, s'affirmant comme le solide pilier de la dictature du prolétariat, réside en ce que le président Mao élabora pour elle une ligne marxiste-léniniste en matière d'édification de l'armée, ainsi que la stratégie et les tactiques de la guerre populaire. Face aux forces armées populaires dotées de la pensée-maotsétoung, tout ennemi qui oserait envahir notre pays sera englouti dans l'océan de la guerre populaire.

En se basant sur la vérité universelle du marxisme-léninisme et en l'unissant à la pratique concrète de la révolution chinoise, le président Mao Tsé-toung résolut correctement dans notre pays les problèmes fondamentaux de la prise du pouvoir par la lutte armée, de la consolidation de la dictature du prolétariat et de la prévention de la restauration du capitalisme.

Durant la période de la révolution de démocratie nouvelle, le président Mao analysa l'histoire de la Chine et la situation qu'elle connaissait alors ainsi que la principale contradiction de la société chinoise, et apporta la réponse correcte aux différents problèmes de la révolution chinoise de démocratie nouvelle, notamment quant à ses cibles, ses tâches, ses forces motrices, sa nature, ses perspectives et sa transition à l'étape ultérieure ; il définit ainsi la ligne générale et la politique générale de notre parti pour cette période historique : une révolution de démocratie nouvelle placée sous la direction du prolétariat, menée par les masses populaires contre l'impérialisme, le féodalisme et le capitalisme bureaucratique. Le président Mao indiqua que dans notre pays, la prise du pouvoir par la lutte armée ne pouvait suivre d'autre voie que celle qui consiste à établir des bases d'appui rurales, à encercler les villes à partir de la campagne pour s'emparer finalement des villes. Le président Mao fit le bilan de l'expérience historique de notre parti, soulignant que les trois principales «armes magiques» qui lui permirent de vaincre l'ennemi au cours de la révolution chinoise, sont un parti communiste édifié selon la théorie révolutionnaire marxiste-léniniste et le style révolutionnaire marxiste-léniniste ; une armée dirigée par un tel parti ; un front uni de toutes les classes révolutionnaires et de tous les groupements révolutionnaires, placé sous la direction d'un tel parti. Le président Mao dirigea notre parti pour remporter, en comptant sur ces trois armes, la grande victoire de la révolution de démocratie nouvelle et fonder la République populaire de Chine. La victoire de la révolution du peuple chinois dirigée par le président Mao transforma la situation en Orient et dans le monde, et ouvrit une voie nouvelle à la cause de la libération des nations et peuples opprimés.

Au cours de la période historique que traverse notre pays, celle de la Révolution socialiste et de la dictature du prolétariat, le président Mao dressa le bilan de l'expérience, positive et négative, du Mouvement communiste international, analysa de façon approfondie, à la lumière de la théorie marxiste-léniniste de l'unité des contraires, les rapports de classes en société socialiste, et souligna que dans la société socialiste, la contradiction principale, c'est la contradiction entre le prolétariat et la bougeoisie. Pour la première fois dans l'histoire du développement du marxisme, il fit ressortir explicitement que les classes et la lutte de classes sont toujours présentes après que la transformation socialiste de la propriété des moyens de production a été pratiquement achevée, formula la théorie selon laquelle deux types de contradictions de caractère différent existent dans la société socialiste – les contradictions entre nous et nos ennemis et les contradictions au sein du peuple –, et avança la théorie magistrale de la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat. Le président Mao a maintes fois recommandé à tout le parti, à toute l'armée et à tout notre peuple de *«ne jamais oublier la lutte de classes»*, soulignant que la société socialiste s'étend sur une assez longue période historique tout au long de laquelle existent les classes, les contradictions de classes et la lutte de classes, de même que la lutte entre la voie socialiste et la voie capitaliste, le danger d'une restauration du capitalisme, ainsi que la menace de subversion et d'agression que font peser l'impérialisme et le social-impérialisme ; il définissait ainsi pour notre parti la ligne fondamentale à suivre dans toute la période historique du socialisme. Se fondant sur les changements survenus dans les rapports de classes et sur les particularités de la lutte de classes dans la période du socialisme, le président Mao formula cette thèse scientifique : *«On mène la révolution socialiste, et on ne sait même pas où est la bourgeoisie ; or elle existe dans le parti communiste, ce sont les responsables engagés dans la voie capitaliste. Ils n'ont cessé de suivre cette voie»*. La Grande Révolution culturelle prolétarienne que le président Mao déclencha et dirigea lui-même en incarnant les intérêts et les aspirations de la classe ouvrière et des paysans pauvres et moyens-pauvres qui veulent continuer la révolution, a brisé les complots de restauration ourdis par Liou Chao-chi, Lin Piao et Teng Siao-ping, soumis à la critique leur ligne révisionniste contre-révolutionnaire et permis de reprendre la partie des pouvoirs qu'ils avaient usurpée au sein du parti et dans l'appareil d'État, assurant ainsi la progression victorieuse de notre pays dans la voie du marxisme-léninisme. La grande contribution de portée historique mondiale que le président Mao Tsé-toung a apportée à notre époque, c'est d'avoir déjoué continuellement les activités de subversion et de sabotage de l'impérialisme, du révisionnisme et de toute la réaction, maintenu le socialisme et consolidé la dictature du prolétariat, dans un pays au vaste territoire et à la population nombreuse comme la République populaire de Chine ; par là-même, il a enrichi le Mouvement communiste international d'une expérience toute nouvelle dans la lutte pour combattre et prévenir le révisionnisme, consolider la dictature du prolétariat, prévenir la restauration du capitalisme et édifier le socialisme.

Le président Mao Tsé-toung est le plus grand marxiste de notre époque. Avec la force de caractère propre à un révolutionnaire prolétarien, il déclencha, dans le Mouvement communiste international, la grande lutte pour critiquer le révisionnisme moderne ayant pour centre la clique des renégats révisionnistes soviétiques, stimulant l'essor vigoureux de la cause révolutionnaire du prolétariat mondial et de la cause anti-impérialiste et antihégémonique des peuples de tous les pays ; il a fait ainsi progresser l'histoire de l'humanité. Conformément au principe de l'union de la vérité universelle du marxisme-léninisme avec la pratique concrète de la révolution, il a établi le bilan de l'expérience des luttes révolutionnaires tant à l'intérieur du pays que sur le plan international, il a continué, sauvegardé et développé en divers domaines le marxisme-léninisme et il a enrichi le patrimoine théorique du marxisme. La pensée-maotsétoung est une puissante arme idéologique pour combattre la bourgeoisie et toutes les autres classes exploiteuses, pour combattre l'impérialisme, le social-impérialisme et toute la réaction : *«La ligne idéologique et politique est déterminante en tout»*. Toutes les victoires du peuple chinois sont autant de grandes victoires de la pensée-maotsétoung. La pensée-maotsétoung illuminera toujours la voie du peuple chinois dans sa marche en avant.

Le président Mao Tsé-toung est un brillant modèle de dévouement total dans la lutte pour les intérêts du peuple chinois et des peuples du monde. Toute son énergie, il la consacra, jusqu'à son dernier souffle, à la cause de la libération du peuple chinois, à la cause de la libération des nations et peuples opprimés du monde entier, à la cause du communisme. Dans l'histoire du mouvement révolutionnaire prolétarien, bien rares sont les grands révolutionnaires prolétariens, comme le président Mao, à avoir traversé tant de tempêtes révolutionnaires et affronté victorieusement tant de difficultés, d'obstacles et de périls, à s'être toujours intimement liés aux ouvriers, aux paysans et aux autres masses laborieuses et à s'être tenus à la pointe du mouvement révolutionnaire pour le guider dans sa progression. Immortel est l'immense mérite que le président Mao s'est acquis sur le plan de la théorie révolutionnaire comme sur celui de la pratique révolutionnaire. Le président Mao nous a quittés, sa disparition est une perte incommensurable pour notre parti, notre armée et notre peuple multinational, pour le prolétariat international et les peuples révolutionnaires de tous les pays, de même que pour le Mouvement communiste international.

Tout le parti, toute l'armée et le peuple de toutes nos nationalités répondront activement à l'appel du Comité central du parti les exhortant à faire de leur douleur une force, resteront fidèles à la volonté du président Mao, *«pratiqueront le marxisme et non le révisionnisme, travailleront à l'unité et non à la scission, feront preuve de franchise et de droiture, et ne trameront ni intrigues ni complots»* et sous la direction du Comité central du parti, ils poursuivront jusqu'au bout la cause révolutionnaire prolétarienne dont le président Mao fut le pionnier en Chine.

Sur le plan intérieur, nous étudierons consciencieusement le marxisme, le léninisme, la pensée-maotsétoung ; nous axerons tout notre travail sur la lutte de classes ; nous maintiendrons fermement la ligne fondamentale et les mesures politiques du parti pour toute la période historique du socialisme ; nous persévérerons dans la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat ; nous consoliderons la grande union de notre peuple multinational dirigée par la classe ouvrière et basée sur l'alliance des ouvriers et des paysans ; nous mènerons en profondeur la lutte pour critiquer Teng Siao-ping et riposter à la déviation de droite qui contestait les conclusions justes ; nous consoliderons et développerons les conquêtes de la Grande Révolution culturelle prolétarienne ; nous lutterons pour combattre et prévenir le révisionnisme ; nous consoliderons la dictature du prolétariat ; nous déploierons tous nos efforts pour faire de notre pays un État socialiste puissant, selon les principes d'indépendance et de confiance en soi, et apporter une plus grande contribution à l'humanité. Nous accomplirons l'œuvre sacrée de la libération de Taiwan et de la réunification de la patrie.

Sur le plan international, nous continuerons à appliquer avec fermeté la ligne et la politique révolutionnaires du président Mao pour les affaires étrangères ; nous resterons fidèles à l'internationalisme prolétarien et ne prétendrons jamais à l'hégémonie. Nous renforcerons notre union avec le prolétariat international, avec les nations et peuples opprimés du monde entier, notre union avec les peuples du tiers monde, notre union avec tous les pays en butte à l'agression, à la subversion, à l'intervention, à la mainmise et aux vexations de l'impérialisme et du social-impérialisme, afin de former le front uni le plus large contre l'impérialisme, en particulier contre l'hégémonisme des deux superpuissances, l'Union soviétique et les États-Unis. Nous resterons unis avec tous les partis et organisations marxistes-léninistes authentiques du monde, dans un même combat pour extirper de notre globe le système d'exploitation de l'homme par l'homme, réaliser le communisme et assurer l'émancipation de toute l'humanité !

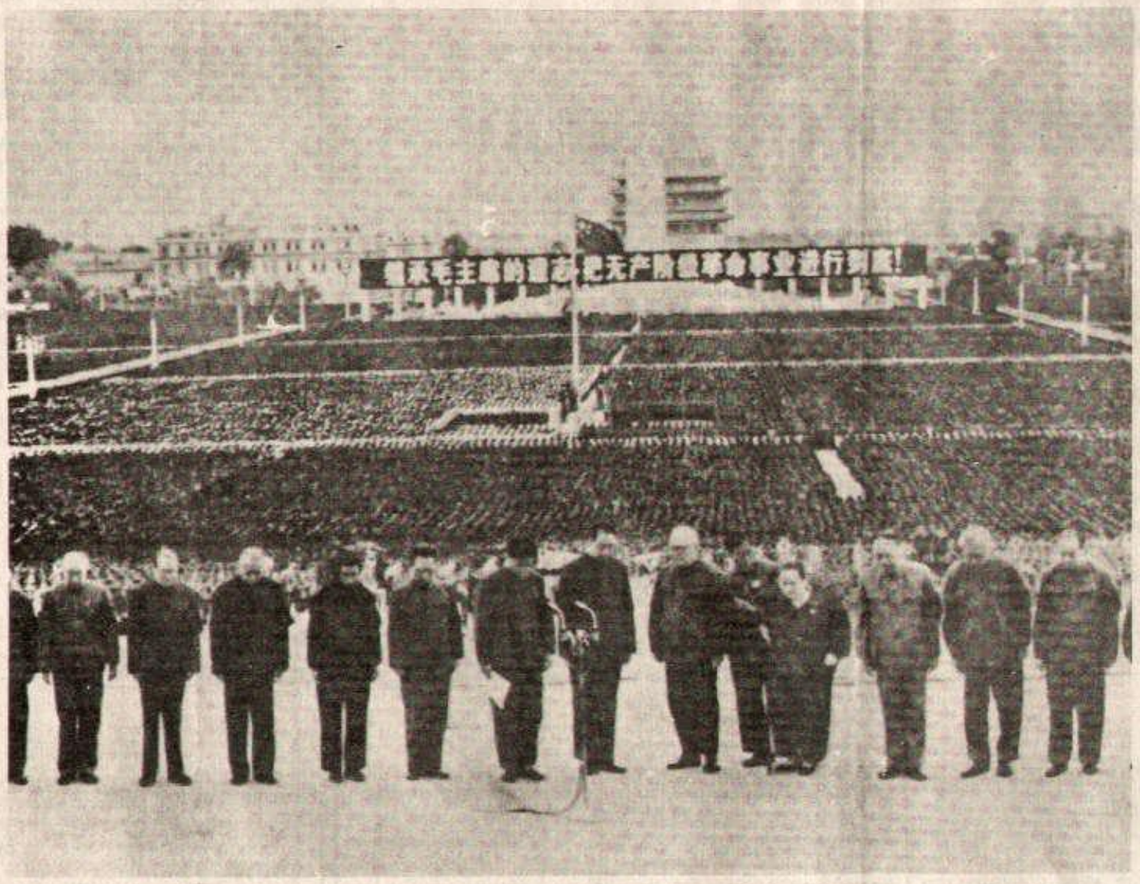
Le président Mao Tsé-toung vivra toujours dans notre cœur !

Vive le marxisme, le léninisme, la pensée-maotsétoung toujours victorieux !

Vive le grand, le glorieux et juste Parti communiste chinois !

Immortel est notre grand dirigeant et grand éducateur, le président Mao Tsé-toung !

Le camarade Houa Kouo-feng, premier vice-président du Comité central du Parti communiste chinois, prononce l'éloge funèbre du président Mao.



Pékin, le 18 septembre : un million d'habitants sont rassemblés sur la place Tien-an-men. Au début de la cérémonie, les dirigeants du parti et de l'État ainsi que les masses, debout, observent trois minutes de silence.

Directrice de publication : Suzanne Marty Distribution : NMPP IMP. La Nouvelle Dépôt légal : e trimestre 1976